

JUSTES PARMI LES NATIONS Camille Wagner n'a pas oublié les trois sœurs qui lui ont sauvé la vie

Héroïsme. Ce dimanche, à Lyon, Marie Charreton et ses sœurs, Louise et Joséphine Drevon, vont être reconnues Justes parmi les Nations. Pendant la guerre, elles ont caché la famille de Camille Wagner.

Dans le salon de sa maison de Fontaine-lès-Dijon en Côte-d'Or, difficile d'imaginer que Camille Wagner est un survivant. Et pourtant. Enfant, l'homme, de confession juive, a été sauvé de la barbarie nazie par trois femmes : Marie Charreton et ses deux sœurs, Louise et Joséphine. Ce dimanche, à Lyon, elles vont être reconnues à titre posthume Justes parmi les Nations. « Pour moi, c'est quelque chose d'essentiel. Je suis heureux de pouvoir leur rendre cet hommage. »

« Mémé Charreton et les tatas Drevon »

Né en 1936, Camille était enfant lorsque la guerre a débuté. Et s'il reconnaît avoir surtout gardé les bons souvenirs de son enfance, il faut l'entendre dérouler le récit de sa vie entre 1940 et 1945.

« Nous avons quitté Dijon avec ma sœur et mes parents pour aller en zone libre, à Toulouse, puis, nous sommes remontés à Villeurbanne. Pourquoi ? Je n'en sais rien », explique ce fils de Polonais. Qui déroule le fil de ses souvenirs qu'il a bien plus précis qu'il ne l'admet.

Il narre ainsi cette nuit gravée dans sa mémoire, quand des coups ont été frappés à la porte de l'appartement de Villeurbanne. « Ma sœur m'a dit que c'était des Allemands. Mais je suis certain qu'il s'agissait de miliciens. » Quoi qu'il en soit, son père est emmené. « Sa chance, c'est qu'ils l'ont arrêté en tant que Russe, pas en tant que juif ». Quelque temps après, le prisonnier réapparaît en expliquant qu'il a sauté du train. Ce retour marque la fuite de la famille et la rencontre avec Marie Charreton et les deux sœurs Drevon, dans leur



■ Camille Wagner avec une photo de « Mémé Charreton », l'une des trois sœurs qui lui ont sauvé la vie pendant la guerre. Photo E. C.

village de Voiron, en Isère. Nous sommes en 1943. Le jeune Camille va continuer sa scolarité dans une pension perdue au fond des bois. Ses vacances, il les passe à Voiron. Puis, l'année scolaire 1944-1945. Il se rappelle des troupes allemandes, de son père, qui les emmène se cacher dans la forêt. Et de ce milicien qui interroge sa grand-mère, qui ne parlait que yiddish. « Elle m'a demandé : « mais qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ? » Le type a cru qu'elle parlait allemand, il nous a laissé passer. »

Ils s'en sortiront tous, et pourront revenir à Dijon. Grâce au dévouement des trois sœurs, de ces trois Justes, avec qui le lien a été tellement fort qu'aujourd'hui encore, quand il parle d'elles, Camille Wagner dit : « Mémé Charreton, et les tatas Drevon ». ■

Eric Chazerans

Ce dimanche à 11 heures, Marie Charreton, Louise et Joséphine Drevon recevront, à titre posthume, la médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations au cours d'une cérémonie au mémorial de la prison de Montluc (Lyon 3^e).

Manifestation

280 personnes pour soutenir les Kurdes de Kobané

Environ 280 personnes, selon la police, ont manifesté, ce samedi après-midi, dans le cadre de la journée mondiale « Urgence Kobané ». Le rassemblement place Bellecour s'est déroulé dans le calme, de même que le défilé qui s'est terminé aux Terreaux vers 17 heures. À Lyon comme dans d'autres villes françaises, les manifestants se sont mobilisés pour « montrer la résistance, la solidité et la souffrance de Kobané », ville kurde du nord de la Syrie, attaquée par les jihadistes du groupe État islamique (EI). Le 11 octobre, une manifestation similaire avait eu lieu à Lyon.

Votre contact abonnement

TOUT L'ABONNEMENT EN LIGNE
www.leprogres.com
C'EST AZUR 0 810 40 30 60
relationabonnes@leprogres.fr

LE PROGRÈS